



# **Ceux qui restent**

*Tragi-Comédie contemporaine en 5 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**  
**Avant toute exploitation**  
**publique, professionnelle ou amateur,**  
**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## **Ceux qui restent**

*Tragi-Comédie en 5 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

### **Préface**

Le rideau se lève souvent sur des scènes que la vie n'a pas écrites, des drames impromptus où les acteurs que nous sommes peinés à trouver leurs répliques. C'est de cette réalité, de cette absurdité parfois déchirante, parfois hilarante, que naît "Ceux qui restent".

Cette pièce est née d'un paradoxe : comment faire face à l'indicible absence, à la perte irréversible, sans sombrer ? Comment retrouver le chemin du rire quand les larmes menacent de tout emporter ? Nos personnages – Léa, Antoine, Nora, Simon, et un Jérôme inattendu – sont des fragments de nous-mêmes, confrontés au vide laissé par ceux qui ne sont plus là. Ils naviguent entre le désespoir et les éclairs de folie douce, entre la lourdeur du silence et l'urgence de briser cette chape de plomb par n'importe quel moyen.

À travers leurs dialogues, leurs silences, leurs éclats de rire qui sonnent parfois comme des sanglots et leurs larmes qui s'achèvent en sourires, nous avons cherché à explorer la résilience humaine. Celle qui ne nie pas la douleur, mais qui la transforme. Celle qui ne cherche pas à effacer les cicatrices, mais à les faire briller. La vie n'est pas une pièce bien rodée, avec un scénario parfait et des

acteurs impeccables. C'est une improvisation constante, un désordre nécessaire où le meilleur, et le pire, peuvent émerger.

Vous y trouverez l'écho de vos propres peurs, de vos propres deuils, mais aussi de votre capacité à vous relever, à vous tenir debout, et à trouver dans l'autre, dans la complicité, la force de continuer le spectacle. Car, comme le disent nos personnages, le rideau ne tombe jamais vraiment tant qu'il y a quelqu'un pour reprendre la réplique, même la plus inattendue, la plus absurde.

"Ceux qui restent" est une invitation à embrasser la complexité de nos émotions, à reconnaître que le rire et les larmes sont les deux faces d'une même médaille, et que la lumière, parfois, ne se révèle que dans les plus profondes fêlures.

## **L'intrigue**

"Ceux qui restent" est une pièce qui plonge au cœur du deuil et de la résilience, explorant comment un groupe d'amis endeuillés tente de reconstruire leur vie. En utilisant la métaphore théâtrale, ils transforment leur douleur en une pièce de vie improvisée, où les larmes côtoient le rire absurde. C'est une histoire touchante et drôle sur la capacité humaine à trouver la lumière même dans les fêlures les plus profondes.

## **Fiche Personnages**

1. Léa : La survivante en quête de sens.
2. Antoine : Personnage calme et pragmatique.
3. Nora : Personnage énergique, solaire et très attachée à la joie de vivre.
4. Simon : Personnage cynique.
5. Jérôme : Père de Thomas.
6. Thomas : Protagoniste absent de la pièce.
7. Emma : Compagne de Thomas et absente de la pièce.

# Acte I

## Le vide, l'attente et l'absurdité du silence

### Scène 1

#### L'attente suspendue

Le salon d'un appartement parisien. Une lumière pâle et persistante filtre à travers des rideaux. On entend des bruits étouffés de la rue, lointains. Léa est assise, immobile sur le canapé, une tasse vide à la main. Elle ne boit pas. Son regard est perdu dans le vide, fixe. Antoine entre, avec deux cafés fumants. Il les dépose sur une petite table basse, où traîne un journal, le bandeau noir bien visible.

ANTOINE (Avec une voix trop forcée, comme un acteur qui force son jeu)

Deux cafés, comme d'habitude. Sauf que... (Il marque une pause, son regard s'accroche au journal, puis il force une nouvelle tentative de légèreté, un peu trop appuyée) ...sauf que maintenant, il manque le troisième pour équilibrer la table. On a une drôle de géométrie. On dirait une scène vide, avec un accessoire manquant.

LÉA (Elle prend la tasse sans la regarder, son geste est lent, mécanique)

Merci.

*Un silence lourd. Elle caresse le bord de la tasse, sans la porter à ses lèvres.*

ANTOINE (Il s'assoit en face d'elle, l'observant. Il tente de briser le silence, d'abord avec une tentative de normalité forcée)

Tu sais, on peut sortir. Juste descendre, marcher un peu. Le soleil est là, il paraît. Il paraît même qu'il y a un type en bas qui joue de

l'accordéon, une espèce de mélodie de fond pour notre tragédie personnelle. Ça te changerait.

LÉA (Un rire amer lui échappe, un son étrange)

Et croiser leurs visages sur les murs ? Les bougies, les fleurs ? Les messages ridicules des "condoléances de tout cœur" ? Non merci. Je préfère mon vide, au moins il est honnête. C'est le seul décor qui ne ment pas.

ANTOINE (Un soupir, il se frotte les mains)

Ils commencent à enlever les barrières. Demain, paraît-il. La vie... elle reprend ses droits, paraît-il. Comme si on avait un bouton "reset" et qu'on pouvait zapper le dernier acte.

LÉA (Un silence glacial. Puis, sa voix se brise légèrement)

On aurait dû être là. À leur place. Ils sont les héros silencieux. Nous, les figurants qui restent sur le plateau désert.

ANTOINE (Son visage se crispe, il secoue la tête avec force, sa voix devient un peu plus abrupte)

Non. Léa, non. Arrête ça. Ils y sont allés pour nous. Pour que quelqu'un continue. Pour qu'il y ait encore des crétins pour boire du café froid et regarder des journaux froissés, pour qu'il y ait encore un public, même minuscule, pour cette foutue vie.

LÉA (Son regard s'ancre sur Antoine)

Moi, je n'y arrive pas. J'ai l'impression d'être un personnage qui a oublié sa réplique et qui reste figée sur scène, attendant que le rideau tombe pour de bon.

ANTOINE (Un sourire amer, il tend une main vers elle)

On est deux. On est deux à essayer d'improviser cette foutue pièce sans script. Et le régisseur a l'air d'être en pause déjeuner indéfinie.

*Silence. Léa regarde sa tasse sans boire. Antoine la fixe, impuissant. La lumière s'assombrit légèrement.*

**Noir**

## **Scène 2**

### **Les autres, ou la quête du rire perdu**

*Le même salon. Plus tard. L'ambiance est un peu moins rigide, mais toujours fragile. Léa, Antoine, Nora, et Simon sont là. Les rideaux sont toujours tirés, mais une boîte de biscuits "théâtre" est ouverte sur la table, avec quelques miettes. Nora essaie de mettre un peu de musique discrète, mais elle hésite sur le choix.*

NORA (Avec une énergie un peu forcée, elle pose son téléphone)

Il y avait ce type, à la cérémonie. Un ami d'Emma, je crois. Il a parlé... comme si elle était encore là. Il a même fait une blague. Une blague ! Il a dit qu'Emma avait toujours eu le sens de l'entrée théâtrale... Il a ri tout seul, c'était gênant. On ne sait pas comment réagir à ça, hein ? C'est comme un gag qui tombe à plat.

SIMON (Assis à l'écart, les bras croisés, un sourire amer)

C'est normal. On met du temps à comprendre. Ou à prétendre comprendre. Moi, j'ai envie de comprendre mais mon cerveau refuse de coopérer. Il est en grève illimitée. Pour cause de deuil et d'absurdité du monde.

LÉA (Un soupçon de sarcasme dans la voix)

Je n'ai pas envie de comprendre. J'ai juste envie de ne pas ressentir. Ça compte comme un objectif de vie, ça ? Passer de tragédienne à zombie, c'est déjà un rôle, non ?

ANTOINE (Il tente d'apaiser, sa voix est un baume fragile)

Ce n'est pas une compétition, Léa. On vit ça chacun à sa façon. Avec ses propres fantômes. Et ses propres silences. Chaque acteur a son propre monologue intérieur, sa propre souffrance en coulisses.

NORA (elle reprend son téléphone, l'air de rien)

Vous vous souvenez d'elle au karaoké ? (Elle esquisse un sourire et mime un micro) Cette chanson d'Indochine, "J'ai demandé à la lune"... hurlée faux mais avec une telle joie ! Elle avait une voix de casserole, mais elle s'en fichait. Elle était persuadée d'être la réincarnation de Nicola Sirkis. Elle jouait son propre rôle, à fond.

SIMON (Un rire sec et inattendu lui échappe, il se prend la tête dans les mains)

Elle m'avait traîné sur scène... J'ai failli m'évanouir. Je crois que j'ai chanté une seule note, la fausse, pendant trois minutes. Une véritable performance. La performance du lâche qui se laisse entraîner.

LÉA (Elle esquisse un sourire)

Elle disait toujours : « Le ridicule, c'est l'autre. » (Elle reprend le fil de sa pensée, le sourire s'estompe, la réalité la rattrape) Sauf quand l'autre n'est plus là pour te juger. Ou pour rire avec toi. C'est ça le problème. Le public s'est fait la malle.

NORA (Elle se lève, plus décidée)

On pourrait faire une soirée pour elle. Pas une cérémonie, juste une soirée. Rejouer tout ça. Rire un peu. Même si c'est un rire à gorge serrée, qui fait mal aux tripes. Ce serait notre propre pièce absurde.

ANTOINE (Hésitant, il regarde les visages de ses amis)

Tu crois que c'est le moment ? Ou que ce sera un désastre lacrymal ? Un spectacle où les acteurs n'arrivent pas à cacher leurs pleurs ?

NORA (triste et exaspérée)

Il n'y aura jamais de bon moment. Juste des moments où on respire un peu plus fort. Où on essaie de ne pas oublier le script de la vie, même s'il est devenu illisible. C'est ça, la vraie performance.

*La musique, discrètement, commence à jouer une version instrumentale très douce de la chanson d'Indochine, "J'ai demandé à la lune". Léa et Simon esquissent un léger mouvement, comme s'ils allaient danser, puis se figent. Silence.*

### Scène 3

#### Les fantômes et l'odeur du souvenir

*Simon est seul. Le salon est plus silencieux encore. Il fouille dans un carton de vieilles affaires. Il en sort un t-shirt froissé, une photo, un ticket de concert. Il s'assied lourdement, regarde la photo, triste.*

SIMON (à lui-même)

Pourquoi pas moi ? Pourquoi toi ? J'aurais pu être à ta place. J'aurais dû être à ta place. Je me le dis chaque matin en me rasant. Chaque matin, le même rôle de survivant indigne. (Il renifle le t-shirt, puis fait une grimace inattendue, un mélange de tendresse et de dégoût) Ça sent encore ta lessive. Et cette odeur... c'est à la fois réconfortant et insoutenable. Ça sent la vie qui continue sans toi, et c'est absurde. Comme une blague que personne ne comprendrait.

*Il se lève brusquement, va vers la fenêtre, puis se ravise, incapable de regarder dehors. Il sort son téléphone, hésite, compose un numéro, son geste est lent.*

SIMON (Au téléphone, sa voix est forcée, une tentative de jouer la normalité)

Maman ? Non... Non, ça va. (Il rit nerveusement, un rire faux) Enfin... Je suis venu chercher des affaires. Des souvenirs. Oui, des souvenirs. Ça sent encore sa lessive, Maman. Une lessive qui me hante. La lessive de l'absurdité.

*Silence. Il écoute, le visage fermé, les mâchoires serrées. On imagine le débit anxieux de sa mère, ses questions répétées.*

SIMON

Oui. Je vais venir dîner. Ça me fera du bien. Toi aussi. On fera comme si. Comme si tout était normal. Comme si on pouvait rejouer la vie d'avant. Ne t'inquiète pas pour la pièce, elle ne s'arrêtera pas.

*Il raccroche, le soupir est audible. Prend le t-shirt, le serre contre lui, puis le jette sur le canapé avec une frustration soudaine, un geste théâtral de désespoir. Il s'assied lourdement. Lumière sur lui, seul dans sa bulle de douleur.*

## **Scène 4**

### **L'intrusion**

*Même pièce. En soirée. Les quatre sont là, parlant doucement, épuisés par leur propre douleur, comme des acteurs après une longue répétition. Une faible lumière filtre de la cuisine. Quelqu'un sonne à la porte. Le son est fort, inattendu, et fait sursauter tout le monde, brisant le fragile équilibre. Silence. Léa jette un regard paniqué à Antoine, puis va ouvrir avec appréhension. Un homme d'une cinquantaine d'années entre. Il a les vêtements un peu froissés, le visage marqué, et tient une enveloppe. Il semble aussi mal à l'aise qu'eux, un nouveau personnage qui arrive en retard et sans costume.*

LÉA (D'une voix sèche, protectrice)

Oui ?

L'HOMME (D'une voix hésitante)

Pardon de... Pardon de déranger. Je suis Jérôme. Le père de Thomas. Je... je voulais vous voir. C'est un peu un débarquement surprise, je sais.

*Silence lourd. Les regards se croisent, chargés d'incompréhension et de malaise. Antoine se lève lentement, les poings serrés, prêt à la confrontation, à défendre ce qui reste de leur bulle.*

ANTOINE (chaque mot est un reproche)

Thomas n'a jamais parlé de vous. Jamais. C'est bizarre, hein ? Pour un père.

JÉRÔME (Son regard est fuyant, il serre l'enveloppe contre lui)

Je sais. C'est normal. Je n'ai pas été là. Pas assez. J'ai été... un mauvais père. Un figurant fantôme dans sa vie. Mais j'ai su pour vous. Ce groupe. Ces liens. Thomas en parlait. Je n'étais pas invité. Je viens quand même. Comme un figurant qui s'incruste dans la pièce, sans invitation ni répliques préparées.

LÉA (La voix tendue, chaque mot est un effort)

C'est un peu brutal, vous savez. Un peu... inattendu. On n'est pas très doués pour les imprévus en ce moment. Notre pièce est déjà bien assez compliquée.

JÉRÔME (Levant les yeux)

Je ne suis pas venu pour moi. (Il tend l'enveloppe à Léa, son geste est tremblant) Il écrivait. Tous les jours. Des choses... Je ne sais pas si vous voudrez lire. Des lettres. Des notes. Il disait que c'était sa façon de ne pas perdre le fil.

SIMON (Se redressant, les yeux écarquillés par la surprise)

Il écrivait ? Thomas ? Mais il détestait écrire ! Il disait que les mots étaient trop lents pour son cerveau ! Il préférait les punchlines, les improvisations !

JÉRÔME (Un léger sourire triste effleure ses lèvres)

Des lettres. Jamais envoyées. À vous. À lui-même. À l'avenir. Il les cachait sous son lit. J'ai tout gardé. Je ne savais pas quoi en faire. C'est son dernier acte, peut-être. Sa dernière performance, juste pour vous.

NORA (Après un long silence, sa voix douce et curieuse rompt la tension)

Restez. Juste un moment. On ne vous connaît pas, mais lui, si. Il vous a connu. Et ce qu'il a écrit... ça nous intéresse. Ça nous... regarde. C'est un peu comme un nouveau personnage qui arrive, et qui bouleverse tout.

*Jérôme s'assied, mal à l'aise, serrant l'enveloppe contre lui. Léa la prend, la tient contre elle sans l'ouvrir.*

LÉA

Peut-être qu'on a besoin d'entendre sa voix. Même à travers vous. Même si c'est un écho lointain. Comme un souffle qui nous rappelle qu'on est toujours sur scène.

*La lumière baisse.*

**Noir**

## Acte II

### Survivre au jour suivant

#### Scène 1

#### L'enveloppe

*Le matin. Le salon est baigné d'une lumière plus douce. Léa est seule avec l'enveloppe, posée sur la table basse. Elle la fixe, comme si elle allait s'ouvrir d'elle-même, livrer ses secrets sans son consentement. Elle hésite, la touche du bout des doigts, puis retire sa main brusquement. Antoine entre, la surprend, une tasse de café à la main, un peu moins tendu. Il s'arrête, observant Léa.*

ANTOINE (D'une voix calme)

Tu ne dors pas ? Ou tu as le trac ? Le trac de lire le script que les autres nous ont laissé ?

LÉA (les yeux rivés sur l'enveloppe)

J'ai l'enveloppe. Elle est là depuis hier. Elle me fixe. Je la regarde. C'est tout. J'ai l'impression qu'elle contient tous les mots qu'on aurait dû dire, tous les "je t'aime" qu'on a gardés au fond de la gorge. Et j'ai peur de ce qu'elle va me dire.

ANTOINE (Il s'approche, posant sa tasse, et s'assoit à côté d'elle. Il tend la main vers l'enveloppe, puis se retient)

Tu veux qu'on l'ouvre ensemble ? Comme un cadeau empoisonné, mais qui pourrait nous donner des indices pour la suite ?

LÉA (Après un long silence, elle secoue la tête, les yeux fermés un instant)

Non. Enfin... pas tout de suite. J'ai peur. Peur que ce soit trop. Ou pas assez. Peur de la réplique que je ne pourrai pas jouer après

l'avoir lue. Peur qu'il y ait des réponses... et qu'on ne puisse plus poser de questions. Et s'il n'y avait rien ? S'il n'y avait qu'un vide de plus ?

ANTOINE (Un soupir, il se tourne vers elle)

Ce ne sont que des mots, Léa. Fragiles, mais réels. Mais c'est déjà beaucoup. C'est son dernier texte pour nous. Sa dernière apparition sur scène.

LÉA (Après un silence, ses yeux sont rivés sur l'enveloppe)

Je croyais que le plus dur, ce serait le manque. Mais c'est la vie qui continue. Sans eux. Et nous, on est là, à jouer nos rôles de survivants, sans savoir nos répliques, sans metteur en scène.

ANTOINE (Un sourire amer, il se lève, posant une main sur son épaule)

Et nous, on continue avec leurs mots. C'est un peu ça, la survie. Une pièce improvisée avec des fantômes en coulisses qui nous soufflent des répliques. On n'a pas le choix.

*Elle pose l'enveloppe sur la table, ses doigts se referment sur sa tasse froide. Lumière sur eux, puis noir.*

## **Scène 2**

### **Une soirée qui dérape...**

Le salon. L'après-midi est passée. Nora a apporté une enceinte. Une chanson d'Indochine, "L'Aventurier", joue doucement, presque timidement, comme une musique de fond pour une fête. Simon entre avec un pack de bières, qu'il pose lourdement sur la table.

SIMON (Un air triomphant, mais qui ne convainc personne)

J'ai pris des bières ! Les moins chères ! Je me suis dit... pour l'ambiance. Pour faire genre qu'on est en soirée. Comme avant. Emma aurait adoré le côté "cheap" ! Elle disait que l'âme d'une fête, c'est le cynisme.

NORA (Elle sourit)

Emma aurait dit : « Si on ne danse pas, ils auront gagné. » Ou « Si on ne boit pas de la bière de clochard, ils auront gagné. » Elle était très attachée aux principes de la débauche. Et à nous faire rire, même quand elle savait qu'on était mal.

ANTOINE (Esquissant un sourire, il prend une bière)

Elle avait le sens de la formule. Et le sens de la catastrophe imminente. On aurait dû lui demander d'écrire nos dialogues.

LÉA (Elle se lève, et esquisse quelques pas de danse)

Et le sens du rythme d'un poulpe enrhumé qui aurait bu trop de bière de clochard ! Regardez ! Elle m'aurait fait faire ça ! (Elle trébuche légèrement, perd l'équilibre, puis éclate de rire, un rire d'abord forcé et tremblant, puis qui devient authentique) Oh mon dieu, je suis ridicule ! Le ridicule me va si bien en ce moment.

SIMON (Il éclate de rire à son tour, un rire soulagé, libérateur. Il se jette sur le canapé, pointant Léa du doigt)

Oui ! Complètement ! Et c'est ça qui est bon ! C'est Emma qui revient te hanter et te faire faire des bêtises ! Elle serait fière de ta maladresse !

NORA

Vous croyez qu'on pourra un jour parler d'eux sans pleurer ? Sans que ce soit un numéro de clown triste, une performance de larmes et de rires forcés ?

SIMON (Un léger sourire triste, les yeux dans le vague)

Je pleure en riant. C'est déjà un progrès, non ? Je me sens comme un tragédien qui a oublié comment finir son spectacle, et qui improvise des pirouettes.

LÉA (Elle se retourne, pensive)

On pourrait écrire. Chacun. Une lettre. Une phrase. Un souvenir. Les coller sur le mur. Comme un tableau de vie. Notre propre scénographie.

ANTOINE

Et en faire un mur vivant. Pas un mausolée. Pas un rideau noir. Un décor de théâtre qui évolue, qui raconte notre histoire.

NORA

Je suis pour ! Mais d'abord, je veux entendre ce qu'écrivait Thomas. La première lecture. Le premier acte de sa pièce secrète.

Ils se tournent vers Léa, les regards emplis d'une attente silencieuse. Elle hoche la tête lentement, son visage est grave mais déterminé.

LÉA

Ce soir. On ouvre. Ensemble. Et on essaie de jouer la scène. De lire sa dernière réplique.

*La musique douce reprend. Ils esquissent de nouveau des pas de danse maladroits.*

## Scène 3

### Lecture à voix haute

Ils sont assis en cercle, la lumière est tamisée, presque douce, créant une atmosphère d'intimité. L'enveloppe est ouverte sur la table basse, révélant plusieurs lettres éparpillées. Antoine prend la première.

ANTOINE (Lit, sa voix est posée)

« Aujourd'hui, j'ai rêvé qu'on vieillissait tous ensemble. Que les rides devenaient nos souvenirs. Léa riait fort, comme une sirène désaccordée, et faisait fuir les poissons. Simon avait encore peur du noir, et faisait des blagues de mauvais goût pour se rassurer, mais on l'aimait quand même. Nora dansait comme une folle, même quand la musique s'arrêtait, une vraie diva des pas chassés. Et moi, je vous regardais vivre, et je me disais que c'était le plus beau des spectacles. Même avec vos fausses notes. »

*Silence. Nora rit doucement.*

NORA (Sa voix est un murmure)

C'est lui. Jusqu'au bout. Il nous voyait vraiment. Même nos défauts. Il avait le sens de la comédie humaine, même pour nous.

SIMON (Tendant la main, il prend une autre lettre, sa voix est rauque d'émotion. Il sourit doucement)

Laissez-moi. (Il lit, un sourire triste sur les lèvres, puis un rire inattendu et libérateur) « Il y aura des jours où le monde semblera bâclé. Mal réglé, avec des projecteurs qui clignotent et des décors qui s'effondrent. Ne les croyez pas. Le monde n'est pas parfait, non. Mais vous l'êtes, ensemble. Même quand vous faites n'importe quoi, même quand vous ratez vos répliques. Et j'espère que vous continuerez à faire n'importe quoi, juste pour me faire rire d'où je suis. Même si je ne suis qu'un spectateur invisible. »

LÉA (Triste et mélancolique)

On ne les a pas perdus. Pas complètement. Ils continuent de nous donner des répliques. Des répliques de vie, même après la mort.

*Ils continuent à lire. Les rires et les larmes se mêlent. La lumière baisse lentement, puis noir.*

## **Scène 4**

### **L'étincelle**

Le salon. La lumière est tamisée. Léa, Antoine, Nora et Simon sont là. Jérôme s'est joint à eux, un peu moins mal à l'aise, tenant un carnet fin qu'il a apporté avec l'enveloppe de Thomas. Le son de la chanson d'Indochine résonne encore très faiblement.

JÉRÔME (Ouvrant son carnet)

J'ai trouvé ça dans ses affaires. Un projet qu'il voulait commencer. Une... pièce. Il disait que c'était une façon de parler sans avoir à crier. Ou de rire sans avoir à s'excuser. Il appelait ça "Ceux qui restent." Il voulait que vous en soyez les acteurs.

NORA (incrédule)

Une pièce ? Comme une histoire ? Avec des scènes et tout ? Mais il n'y connaissait rien en théâtre ! Il aurait mis le feu à la scène !

JÉRÔME (Un sourire attendri, se rappelant son fils)

Oui. Il voulait raconter nos vies, nos peurs, nos rires. Il disait que ça pourrait guérir. Qu'il fallait bien un peu d'absurdité pour supporter le reste. Il avait déjà les titres d'actes : "Le vide", "Survivre au jour suivant"... Il avait même quelques dialogues écrits.

SIMON (Hésitant)

On pourrait essayer. Écrire, jouer. Ensemble. Ça serait... bizarre. Ça serait... nous. Ça serait la pièce la plus folle de l'année.

LÉA (D'une voix plus ferme)

Oui. Pour lui. Pour nous. Pour ne plus rester figés dans le silence. Pour prouver qu'on est capable de jouer cette pièce, même si on ne connaît pas la fin. Même si le script est incomplet.

ANTOINE (Souriant)

Une pièce... ça nous oblige à avancer. À faire face. À vivre. Même si c'est la pièce la plus chaotique du monde, avec des répliques improvisées et des larmes inattendues.

NORA (Un rire léger, une lueur d'amusement dans les yeux)

Alors, on écrit ? On met nos douleurs sur scène, et nos sourires aussi ? Et on ne se prend pas au sérieux, juste un peu ? On fait notre propre stand-up de la survie ?

JÉRÔME (Avec un léger sourire, regardant le carnet de Thomas)

Je crois qu'il n'y a pas de meilleur hommage. Il disait que la vie était une pièce de théâtre où chacun devait trouver sa réplique. Et la sienne, il vous l'a laissée.

*Ils échangent des regards.*

LÉA

Alors, à partir d'aujourd'hui, on est comédiens. Les acteurs de notre propre survie. Et on a un script à écrire. Et un public à conquérir : nous-mêmes.

SIMON (Avec un clin d'œil)

Et tant pis si on oublie parfois les répliques. Tant qu'on n'oublie pas de rire, même si c'est de nous-mêmes.

ANTOINE

Tant qu'on ne rate pas l'essentiel : se tenir ensemble. La seule réplique qui compte. La seule vraie mise en scène.

*La lumière baisse doucement, puis noir.*

## **Acte III**

### **Le chaos nécessaire**

#### **Scène 1**

#### **Les doutes et les solitudes**

*Le salon est plongé dans une lumière tamisée. Des brouillons froissés de scènes s'entassent sur la table basse. Léa est assise, le regard perdu dans le vide, une tasse de café froid à la main. Elle ne boit toujours pas. Antoine est debout, nerveux, allant et venant comme un métronome. Nora tente de s'organiser, mais chaque geste est un effort. Simon est à l'écart, fuyant le regard des autres. Le silence est lourd.*

LÉA (à elle-même et au public)

Ils disent que le temps guérit tout. Mensonge éhonté. Le temps ne fait qu'épaissir le silence. Chaque page blanche est un nouveau vide, une nouvelle absence hurlante. Comment écrire le rire quand le cœur n'est qu'un sanglot étouffé ? Chaque mot est un effort, un combat contre la noyade. Et eux... ils sont là, partout, dans les interstices de mon regard, dans le parfum de leur lessive que Simon a évoqué, dans la mélodie d'Indochine qui résonne encore. On nous

demande de créer, mais je ne sens que les ruines. Je suis une actrice sans rôle, sans lumière.

NORA (Avec une douceur forcée)

Léa, on y arrivera. Lentement. Un mot après l'autre. C'est déjà un acte de courage de s'asseoir ici, ensemble. C'est un peu comme monter sur scène alors qu'on a le trac de sa vie, mais on sait que c'est le seul moyen d'avancer. Le seul moyen de ne pas rester figés dans le décor.

SIMON (À part, amer)

Avancer où ? Vers quel public ? On écrit une farce grotesque pour les morts ? Je crains qu'on trahisse plus qu'on ne rende hommage. Qu'on transforme leur souvenir en une sorte de... de divertissement cathartique. Ça me dégoûte. C'est obscène. On est les clowns de notre propre tragédie.

ANTOINE (S'arrêtant brusquement)

Simon, ce n'est pas un divertissement. C'est notre façon de ne pas sombrer. C'est notre bouée de sauvetage. Tu crois que c'est facile pour nous ? Je n'ai pas dormi depuis des semaines, je repasse les images en boucle. Mais si on ne fait rien, on se noie. Tous. Jérôme l'a dit : le chaos. C'est notre point de départ. La scène est en désordre, mais on doit la ranger nous-mêmes.

JÉRÔME (Le carnet de Thomas à la main, voix posée)

Thomas croyait que la parole, même bancal, avait le pouvoir de briser les chaînes. Il disait : "Les mots sont des éclats de lumière dans l'obscurité. Même les plus faibles." Le désordre de nos âmes est le moteur de la création, mais aussi de la résilience. Accepter d'être perdus, c'est déjà un pas vers la carte. C'est ça, la vraie performance.

*Léa lève enfin les yeux. Elle regarde Simon, qui évite toujours son regard. La tension est palpable.*

## Scène 2

### Le miroir brisé

*La tension monte crescendo. Les chaises sont bousculées, les brouillons éparpillés.*

LÉA (Explosant, elle se lève brusquement, s'adressant à Simon avec une fureur contenue)

Tu ne sais pas ce que c'est que de tenir son souffle chaque jour en espérant un miracle ! Tu as une famille, un refuge ! Moi, je les ai perdus, tous ! Je les vois partout, leurs rires, leurs manies... J'ai l'impression de marcher sur des braises, et chaque pas me brûle ! Et toi, tu juges ma façon de survivre ?!

SIMON (Froidement, riant d'un rire nerveux)

Un miracle ? Quel miracle, Léa ? Celui qui te réveille chaque matin avec le vide au ventre ? Tu crois que j'oublie ? Que je ne porte pas le poids de chacun de nos silences ? De nos "si seulement" ? J'ai vu son pull dans ma commode l'autre jour, ça sentait encore sa lessive... Et j'ai failli vomir. C'est ça ton "refuge" ? Un cimetière de souvenirs qui te dévorent de l'intérieur ? C'est ça ton putain de théâtre ?

NORA (Intervenant vivement, sa voix est un cri)

Arrêtez ! On est là pour panser les plaies, pas pour les rouvrir à coups de couteau ! On est là pour eux, pour ne pas laisser la haine gagner ! Si on se déchire, ils auront gagné ! On ne peut pas laisser la pièce s'arrêter sur un désastre !

ANTOINE (Tendant d'apaiser, les mains levées)

La colère est une étape. C'est le deuil qui s'exprime. Mais ne la laissons pas devenir un mur infranchissable. On est des vivants, et on doit apprendre à vivre avec ça. C'est notre pièce, notre théâtre de survie. Et le public, c'est nous.

LÉA (Sanglotant)

Je ne sais pas comment on va faire... Je sens que je vais craquer.  
Que je vais perdre le script.

SIMON (sa colère retombant fait place à une profonde tristesse)

Moi non plus, Léa. Moi non plus. C'est juste que... parfois, la douleur est tellement forte qu'elle prend le contrôle. Elle nous pousse à dire des choses qu'on ne pense pas. Comme un mauvais acteur qui improvise n'importe quoi.

*Les regards se croisent, lourds de douleur et d'amour mêlés. Un silence pesant s'installe.*

### **Scène 3**

#### **L'acte de fuite**

*Simon se lève brusquement, ramassant ses affaires, le visage fermé. Il fait face au public, le regard lointain.*

SIMON

Je pars... Pas parce que je renonce à vous. Pas parce que je n'y crois plus. Mais parce que je dois retrouver qui je suis avant de pouvoir être quoi que ce soit pour vous. J'ai été l'ombre de quelqu'un d'autre trop longtemps, un acteur de seconde zone dans la pièce de leur absence. Je dois me dissocier de cette douleur collective pour l'affronter seul, à ma manière. Peut-être que loin d'ici, loin de ce salon hanté, je pourrai entendre mon propre cœur, ma propre réplique, sans le brouhaha des fantômes. Peut-être que j'apprendrai à nouveau à respirer un air qui ne soit pas vicié par le souvenir. Je dois me sauver avant de pouvoir vous sauver. (Il s'éloigne lentement vers la porte, hésitant un instant, son corps entier est une réticence. Puis il sort sans se retourner, laissant les autres dans un silence de stupeur, comme une scène suspendue. On entend la porte claquer, un écho sec dans le silence.)

## **Scène 4**

### **La promesse**

*Léa, effondrée, en larmes, est assise sur le canapé. Antoine la rejoint doucement, s'asseyant à ses côtés. Nora regarde la porte où Simon est sorti, son visage révèle sa propre inquiétude, mêlée de colère et de tristesse.*

LÉA (Voix brisée, un cri de détresse)

Je sens que tout s'effondre, Antoine. Chaque fois qu'on essaie de remonter, on glisse encore plus bas. C'est un puits sans fond. On va tous se perdre. La pièce est annulée.

ANTOINE (Saisissant sa main)

Non. Tu n'es pas seule. Et tu ne le seras jamais. C'est le prix à payer pour reconstruire. Il faut que tout s'effondre parfois, pour qu'on voie ce qui tient vraiment. Nos blessures ne sont pas des chaînes, Léa, mais des ponts. On avancera, pas à pas. Ensemble. Avec Simon, sans Simon... On continue. Pour eux. Pour nous. C'est ça la promesse. Le spectacle continue, envers et contre tout.

NORA (déterminée)

Il reviendra. Il le doit. On a trop d'histoires à raconter, et pas assez d'acteurs. Il ne peut pas laisser la pièce inachevée. C'est son rôle. On l'attendra.

## **Scène 5**

### **L'étincelle retrouvée**

*Le lendemain. Le salon est plus calme. Léa et Antoine sont là, tentant de travailler sur la pièce, sans grande conviction. La porte s'ouvre et Nora entre, un grand sourire, un peu essoufflée.*

NORA (joyeuse)

J'ai parlé avec Simon ! Je l'ai trouvé au café du coin, il était en train de râler sur le prix du croissant, comme d'habitude. (Léa et Antoine esquissent un léger sourire) Il revient. Il a compris que guérir, ce n'est pas un chemin solitaire. Il a dit qu'il avait juste besoin d'une "pause dramatique" pour retrouver ses répliques.

LÉA (Avec un sourire fragile)

Vraiment ? Il... il va revenir ? Le lâche...

NORA (Hochant la tête avec conviction, son sourire s'élargit)

Oui. Il a dit : "Dites à Léa que même si je suis un lâche, je suis un lâche qui a besoin d'un public." Il sera là ce soir. On va écrire. Et jouer. Notre pièce.

JÉRÔME (Entrant à ce moment-là, son carnet en main)

Alors on continue. Pour eux. Pour nous. Pour cette pièce qui nous oblige à vivre. Et cette fois, on ne lâche rien. Même si on doit inventer les répliques sur le moment. Le spectacle doit continuer.

*Lumière s'estompe doucement, puis noir.*

## **Acte IV**

### **Le creuset des épreuves**

#### **Scène 1**

#### **Léa face à son passé**

*Le salon est toujours le même, mais les photos de Thomas et Emma sont maintenant plus visibles sur la cheminée, comme des*

*spectateurs silencieux. Léa est seule. Elle caresse une photo. Elle esquisse un sourire, puis une grimace.*

LÉA (caressant la photo de Thomas et Emma riant aux éclats, comme si elle s'adressait à eux)

Chaque image... un rappel cruel de ce qu'on a perdu. Leur rire... c'était une symphonie. Maintenant, mon propre rire me semble creux, une trahison. Comment oublier ceux qu'on a laissés derrière ? Comment apprendre à respirer quand l'air est chargé de leurs absences ? J'ai essayé de rire ce matin, devant une émission stupide. Le son de ma propre joie m'a étranglée. C'était un rire faux, qui m'a ramenée au silence. Comme une réplique ratée. (Elle pose la photo, essuie une larme solitaire. Elle se lève, et tente maladroitement de faire quelques pas de danse, se moquant d'elle-même, un sourire triste aux lèvres. Elle trébuche et rit d'un rire nerveux, presque hystérique.) Le ridicule, c'est l'autre. Sauf quand l'autre n'est plus là pour le pointer du doigt. Ou pour rire de toi et te donner un bon rôle.

## **Scène 2**

### **Simon, entre colère et culpabilité**

*Simon est dans un coin, tentant d'écrire, mais il rature sans cesse. Nora s'approche de lui, inquiète.*

SIMON (Voix tendue)

Je voulais partir pour me sauver, mais j'ai peur d'abandonner ceux qui restent. J'ai peur d'être un lâche. J'ai peur de rater mon rôle. Je me débats entre fuir et affronter. Et cette pièce... c'est comme un miroir déformant. Je me vois, et je me déteste. Comment faire rire de ça ? Comment rendre ça beau ? C'est de l'art-thérapie bon marché, une farce ridicule. Je me sens comme un clown qui ne fait rire que lui-même.

NORA (DouceMENT, posant une main sur son épaule)

Tu n'es pas seul, Simon. La peur est un poids, mais elle peut aussi être une clé. Et l'humour... parfois, c'est la seule façon de respirer quand tout le reste étouffe. Emma disait toujours : "Si tu ne peux pas pleurer, ris. Ça fait le même bruit." C'était sa meilleure réplique, sa sagesse de scène.

SIMON (Un rire sec)

Emma était une sainte. Moi, je suis juste un type qui se tape la honte à vouloir écrire des dialogues alors que tout ce que je ressens, c'est l'envie de hurler. Tiens, un dialogue pour notre pièce : "Personnage A : Pourquoi n'es-tu pas mort à ma place ? Personnage B : Parce que la vie est une chienne." Subtil, non ? On va faire un carton avec ça.

### **Scène 3**

#### **La pièce comme champ de bataille**

*Léa s'approche de Simon, un brouillon de scène à la main.*

LÉA (sa voix est un fouet)

J'ai essayé d'écrire cette scène, celle où on parle de la peur. Et tout ce que tu as écrit, c'est cette noirceur, cette culpabilité ! Tu crois que ta fuite aurait été la solution ? Moi je suis restée, à me noyer dans le silence ! Tu as eu le luxe de t'éloigner ! Tu as eu le luxe de choisir ton rôle !

SIMON (Se levant brusquement, blessé à vif)

Le luxe ? Tu crois que c'est un luxe de se sentir à vif, de ne pas supporter de respirer le même air ? De voir leurs fantômes dans chaque recoin ? Et toi, tu crois que c'est facile de rester et de jouer les martyrs ? Parfois, partir c'est se sauver soi-même ! C'est se donner une chance de ne pas haïr le monde entier ! Tu veux un rire ? C'est ça le rire du désespoir, Léa ! (Il éclate de rire, un rire amer)

et strident qui glace le sang, un son inhumain.) Le public applaudit, hein ?

LÉA (Se figeant, piquée au vif)

C'est ça ta contribution à la pièce ? De la haine et du cynisme ? C'est ça, ton grand acte ?

SIMON (Son rire s'éteint brusquement, laissant place à la tristesse)

C'est ça ma vérité, Léa. Et la pièce, si elle est vraie, doit l'être aussi. Même si elle fait mal à regarder.

*Ils se regardent, fatigués, blessés, incapables de faire un pas l'un vers l'autre. Le silence est lourd.*

## **Scène 4**

### **Le poids du rôle**

*Nora s'isole, à l'écart des autres, essayant de retrouver son calme. Elle se parle à elle-même et au public.*

NORA

Je porte trop souvent le rôle de la forte, celle qui apaise. La petite "Nora la solaire", toujours prête à organiser une soirée karaoké, même quand le monde s'écroule. Comme si c'était ma seule réplique. Mais à force de cacher mes propres douleurs, de mettre un pansement sur chaque blessure des autres, je crains de m'effondrer. Qui va me tenir la main quand je craquerai ? Qui va me dire que j'ai le droit d'être faible ? Je me sens comme une actrice qui joue son propre rôle avec une façade, alors que derrière le rideau, le décor est en train de s'écrouler. (Elle prend une grande inspiration, puis force un sourire, avant de rejoindre Antoine et Jérôme)

## Scène 5

### La sagesse de la scène

Antoine et Jérôme sont assis, face à face, discutant calmement. Leurs voix sont posées. Jérôme tient le carnet de Thomas, comme un livre sacré.

ANTOINE (Avec un soupir, les yeux rivés sur un manuscrit de Thomas)

On ne peut pas ignorer la douleur. C'est comme un personnage principal de notre histoire. Mais si on la laisse nous dominer, elle devient le seul personnage. Et on perd ce qu'il nous reste : leur souvenir, la force de ce qu'ils étaient. Et notre propre vie. On ne peut pas laisser la scène être occupée que par le drame.

JÉRÔME (Hoche la tête)

La résilience, ce n'est pas un saut miraculeux. Ce n'est pas un coup de théâtre qui change tout en un instant. C'est un pas après l'autre, même sur des chemins brisés. Thomas aurait voulu que nous racontions ça. Pas une tragédie grecque, mais une comédie humaine, avec ses moments de lâcheté et ses éclairs de courage. Il disait toujours : "La meilleure scène, c'est celle où tu te trompes de réplique et où tu improvises une nouvelle vérité." C'est là que l'on est le plus vivant.

ANTOINE

Alors, improvisons. Inventons nos répliques au fur et à mesure, même si elles sont imparfaites.

## Scène 6

### L'implosion collective

*Le groupe se réunit, une ambiance lourde. Les mots fusent, chargés de colère et de douleur. Les reproches se multiplient, chaque mot est une flèche.*

LÉA (Frappant la table du plat de la main, sa voix est un cri de rage et de désespoir)

Je ne veux plus d'hypocrisie, plus de faux-semblants ! On se regarde tous avec des masques ! On ne parle pas de la vraie douleur ! On tourne autour du pot comme des acteurs qui n'ont pas appris leur texte ! On se ment !

SIMON (Riant d'un rire aigu qui perfore le silence)

La vraie douleur ? Tu veux la vraie douleur, Léa ? C'est quand tu te réveilles en sueur, en te souvenant d'une blague qu'il a faite, et que tu te retrouves seul à rire, ou plutôt à pleurer de rire parce que c'est absurde ! C'est ça la "vraie douleur" ! Et on n'écrit pas ça, on le vit ! C'est ça notre putain de pièce ! Un grand numéro de stand-up où le public est en larmes !

NORA (Le visage crispé, sa voix est un sanglot)

Mais qu'avons-nous sinon cette fragile famille ? Cette idée de pièce, c'était le seul fil qui nous rattachait ! On est en train de tout déchirer ! Le rideau va tomber pour de bon !

ANTOINE (La voix forte, s'interposant, tentant de reprendre le contrôle de la scène)

Il faut qu'on se parle, vraiment, même si ça fait mal ! Même si ça explose ! C'est le seul moyen de sortir de cette cage ! On est comme une troupe de théâtre qui répète une pièce sans l'avoir comprise ! Il faut qu'on sente la douleur, la comédie, l'absurdité ! On doit le jouer, le vivre !

*Simon jette son carnet avec rage. Léa cache son visage dans ses mains, les épaules secouées par les sanglots. Nora sanglote. Antoine les regarde, impuissant.*

## **Scène 7**

### **L'improvisation de la vie**

JÉRÔME (Brisant le silence)

Nous sommes là, ensemble, avec nos blessures et nos espoirs. Et nous avons survécu à ça aussi. C'est ça, la vraie scène. La plus difficile à jouer. Celle où on ne sait pas quelle réplique on aura, mais on sait qu'on la trouvera.

LÉA (Relevant la tête, un léger sourire aux lèvres)

On avance, même si c'est à tâtons. Même si on ne sait pas où on va. C'est ça notre pièce. L'improvisation de la vie, sans filet.

SIMON (Se rapprochant)

Je reste. Pour vous, pour moi. Et pour la mauvaise pièce qu'on va écrire, parce que c'est la nôtre. Et parce que je suis un lâche qui a besoin d'un public, même si c'est vous.

NORA (Avec une détermination nouvelle)

Pour ceux qui ne sont plus là, et pour ceux qui restent. Et pour que le rire revienne, même un peu. Même si c'est un rire maladroit.

ANTOINE (Prenant la main de Léa, puis celle de Simon)

Et quand l'un tombe, l'autre le relève. C'est la seule réplique qui compte. La seule mise en scène qu'on puisse maîtriser.

## Scène 8

### L'esquisse de la "pièce"

*Le groupe reprend une répétition. Cette fois, c'est maladroit, mais avec une nouvelle énergie. Des sourires s'échangent, des regards. Simon esquisse un pas de danse absurde qui fait rire Léa. Jérôme observe, un sourire de tendresse sur les lèvres.*

NORA (Riant)

Mais qu'est-ce que tu fais, Simon ? C'est le solo de la danse de l'espoir, ou celui du désespoir absolu ?

SIMON (S'agitant de façon ridicule)

C'est le solo de la danse du poulpe enrhumé qui a perdu ses tentacules ! Emma aurait adoré ! Elle aurait dit : "Enfin, une performance digne de ce nom !"

LÉA (Riant sincèrement)

Oui, elle t'aurait jeté des tomates ! Et tu les aurais mangées !

ANTOINE (Avec un sourire apaisé)

C'est ça. On continue. Notre pièce. Nos répliques. Nos rires, même faux au début. Jusqu'à ce qu'ils soient vrais.

*Lumière s'estompe, puis noir.*

# Acte V

## La lumière dans les fêlures

### Scène 1

#### La scénographie de l'âme

*Plusieurs jours ont passé. Le salon a été transformé. Un grand pan de mur est désormais couvert de feuilles, de photos, de dessins, de souvenirs. Léa, Antoine, Nora, et Simon sont là, debout, contemplant leur œuvre collective. Jérôme les observe en silence. L'ambiance est plus légère.*

LÉA (émue, caressant le mur du bout des doigts)

Regardez. C'est ça notre pièce. Nos vies, nos rires, nos larmes... Nos fausses notes, nos répliques manquées. C'est imparfait. C'est chaotique. Mais c'est nous. C'est notre décor. Et ce n'est pas un mausolée. C'est un terrain de jeu.

SIMON (Un sourire sincère)

J'ai collé le menu du restaurant où on a fêté les 30 ans de Thomas. Il avait renversé son verre sur le serveur. Et il a dit : "C'est ma façon de baptiser l'endroit." Il était ridicule. Mais c'était tellement lui. (Il rit doucement, un rire apaisé, libérateur.) Je crois que je peux rire de ça, maintenant, sans pleurer.

NORA (Le visage illuminé, elle pointe une photo)

Et j'ai mis la photo d'Emma avec son bonnet de Père Noël en plein mois d'août. Elle disait : "Faut bien rire un peu, même si c'est de nous-mêmes." C'était sa philosophie, sa meilleure improvisation. C'est étrange, mais les voir sur ce mur, ça me donne l'impression qu'ils sont encore là, mais en coulisses, à nous applaudir.

ANTOINE (il pose une main sur l'épaule de Léa)

On ne guérit pas. On vit avec. On apprend à danser avec nos fantômes. C'est ça la nouvelle scène, la nouvelle réplique. On est les acteurs d'un show qu'on a créé nous-mêmes, au fur et à mesure.

## Scène 2

### L'audition des souvenirs

*Quelques jours plus tard. La "pièce" avance. Ils s'entraînent à lire des extraits du carnet de Thomas, à improviser des scènes inspirées de leurs souvenirs. L'ambiance est studieuse, mais empreinte d'une excitation créative. Jérôme les observe, toujours présent.*

JÉRÔME (Sa voix est calme et douce)

J'ai relu le carnet de Thomas. Il y a cette phrase... (Il cherche dans ses notes.) "Ne laissez jamais le silence dicter votre pièce. Même quand il hurle, inventez des dialogues. Trouvez des répliques. Continuez le spectacle."

LÉA (elle tient le carnet de Thomas, comme un précieux manuscrit)

C'est ce qu'on fait. On improvise. On invente. On se plante. Et on recommence. Parce que chaque réplique qu'on dit, c'est une façon de les faire exister encore. Et chaque rire, c'est un écho du leur.

SIMON

On pourrait faire une scène où je rate mon entrée. Où je trébuche, où je dis la mauvaise réplique. Et vous, vous me lancez des légumes ! Ça ferait rire Thomas. Il aurait adoré le côté pathétique.

NORA (Riant, complice))

Et moi, je viendrais te relever en disant : "Mon pauvre, même une chèvre aurait plus de dignité scénique !"

ANTOINE (Un rire profond)

La comédie naît souvent du désespoir, n'est-ce pas ? On est devenus des experts en tragicomédie. Les meilleurs acteurs de notre propre vie.

### **Scène 3**

#### **La première de la vie**

*Le salon est prêt. Des chaises ont été disposées en arc de cercle, comme pour un public. Les lumières sont douces et chaudes. Jérôme est assis au premier rang, son visage empreint d'une émotion profonde. Les quatre amis se préparent. Ils ne jouent pas une pièce pour un public extérieur, mais pour eux-mêmes, pour les absents, pour leur propre résilience. La "scène" est leur vie, leurs mots, leurs émotions. Ils commencent à lire, à improviser, à échanger. Les rires se mêlent aux larmes. C'est maladroit, touchant, sincère.*

LÉA (Sa voix est posée, pleine d'émotion, elle lit un extrait qu'elle a écrit)

"Il y a des vides que les mots ne comblent pas. Des silences qui résonnent. Mais il y a aussi des rires qui éclatent, des gestes qui unissent, des souvenirs qui dansent. Et c'est là que l'on trouve la lumière, dans les fêlures."

SIMON (En improvisant, il mime une scène où il doit rire de lui-même, maladroitement, mais avec une touche de folie)

"Et même si je suis un lâche, même si j'ai peur du noir, même si je trébuche sur mes propres pieds, je serai là. Je serai là pour la

prochaine réplique. Pour la prochaine pirouette. Pour le prochain faux pas."

NORA (Avec une énergie débordante, elle danse quelques pas, un mélange de grâce et de maladresse joyeuse)

"Et je danserai ! Je danserai même s'il n'y a pas de musique. Même si les projecteurs sont éteints. Car chaque pas est une victoire, une rébellion contre le silence."

ANTOINE (sa voix est un hymne à la vie)

"Et nous serons là. Les uns pour les autres. Les acteurs d'une pièce sans fin. Une pièce qui ne nous a pas été donnée, mais que nous avons écrite. Jour après jour. Réplique après réplique. Rire après rire. Jusqu'à ce que la lumière se lève. Et elle se lève."

Les quatre se tiennent la main. Le murmure de la chanson d'Indochine, "J'ai demandé à la lune", s'amplifie légèrement, comme un écho lointain.

**NOIR**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**

**Avant toute exploitation**

**publique, professionnelle ou amateur,**

**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## ANNEXES

### Fiche Personnages

#### 1. Léa

Rôle principal : La survivante en quête de sens. Elle incarne le désespoir initial, la culpabilité du survivant et la difficulté à retrouver la joie.

Personnalité : Au début, elle est effondrée, hantée par le vide et les souvenirs. Elle est la plus touchée par la perte, semblant figée dans un rôle de tragédienne sans pièce. Son sarcasme est souvent une carapace pour sa profonde tristesse. Progressivement, elle retrouve une lueur d'espoir, une détermination fragile, et une capacité à rire (même de ses propres maladresses).

Lien avec la métaphore théâtrale : Elle se voit comme une "actrice sans rôle", une "figurante" sur une scène désertée. Elle craint de "rater sa réplique" ou de "perdre le script". C'est elle qui, malgré ses peurs, finira par embrasser l'idée d'écrire leur propre "pièce de survie".

Évolution : Du déni et de l'isolement à l'acceptation progressive de la douleur et à la participation active à la reconstruction collective, notamment par le rire libérateur.

Répliques emblématiques : "Je préfère mon vide, au moins il est honnête. C'est le seul décor qui ne ment pas." / "J'ai l'impression d'être un personnage qui a oublié sa réplique et qui reste figée sur scène." / "C'est là que l'on trouve la lumière, dans les fêlures."

#### 2. Antoine

Rôle principal : Le pilier, l'ancrage du groupe. Il est celui qui tente de maintenir la cohésion, d'apaiser les tensions et de raisonner face au chaos.

Personnalité : Calme, posé et bienveillant, il est le plus pragmatique du groupe, cherchant des solutions et des moyens d'avancer. Il est fatigué et marqué par le deuil, mais sa résilience est inébranlable. Il incarne la force tranquille et la patience.

Lien avec la métaphore théâtrale : Il voit la vie comme une "pièce improvisée", et cherche à en maîtriser la "mise en scène" collective. Il insiste sur l'importance de "se tenir ensemble", la seule "réplique qui compte".

Évolution : Il reste constant dans son rôle de soutien, mais sa capacité à intégrer l'humour et à pousser le groupe vers l'action se renforce au fur et à mesure.

Répliques emblématiques : "On est deux à essayer d'improviser cette foutue pièce sans script." / "Nos blessures ne sont pas des chaînes, Léa, mais des ponts." / "La seule réplique qui compte. La seule vraie mise en scène."

### 3. Nora

Rôle principal : L'optimiste fragile, la force apparente. Elle est celle qui essaie de maintenir une façade de positivité et d'apporter de la légèreté.

Personnalité : Énergique, solaire et très attachée à la joie de vivre, elle tente de "forcer" le rire et les souvenirs heureux. Sous cette façade se cache une profonde vulnérabilité et la peur de s'effondrer si elle lâche prise. Elle est la médiatrice naturelle des conflits.

Lien avec la métaphore théâtrale : Elle se perçoit comme une "meneuse de revue" malgré elle, cherchant la "bonne mélodie" pour le deuil. Elle met en scène les souvenirs et voit les absents "en coulisses, à les applaudir". Elle craint de jouer un "numéro de clown triste".

Évolution : Sa force est mise à l'épreuve, révélant ses propres failles. Elle apprend que la vraie force réside aussi dans l'acceptation de la faiblesse. Elle est l'initiatrice de la "soirée pour Emma" et joue un rôle clé dans le retour de Simon.

Répliques emblématiques : "Emma aurait dit : 'Si on ne danse pas, ils auront gagné.'" / "Je porte trop souvent le rôle de la forte... Je crains de m'effondrer." / "Et je danserai ! Je danserai même s'il n'y a pas de musique."

### 4. Simon

Rôle principal : Le cynique, le fuyard. Il incarne la culpabilité et la difficulté à affronter la douleur, se réfugiant dans l'humour noir et l'isolement.

Personnalité : Sarcastique, nerveux et profondément blessé, il exprime sa douleur par la colère, le cynisme et l'envie de fuir. Il a un sens de l'humour décalé et parfois blessant, qui est sa propre forme de défense. Il se sent "un lâche" mais reste lié au groupe.

Lien avec la métaphore théâtrale : Il se voit comme un "clown qui ne fait rire que lui-même", un "acteur de seconde zone" dans la pièce de leur absence. Son départ est une "pause dramatique" et il a besoin d'un "public" pour exister.

Évolution : De la fuite et du déni, il revient vers le groupe en acceptant sa vulnérabilité et en trouvant sa place dans la "pièce collective", canalisant son cynisme dans un humour plus constructif.

Répliques emblématiques : "On écrit une farce grotesque pour les morts ?" / "C'est ça le rire du désespoir, Léa ! Le public applaudit, hein ?" / "Dites à Léa que même si je suis un lâche, je suis un lâche qui a besoin d'un public."

## 5. Jérôme

Rôle principal : L'intrus inattendu et le porteur de la sagesse. Il est le père de Thomas, absent de sa vie, qui se présente comme un rappel de la complexité des liens familiaux et le transmetteur du message de Thomas.

Personnalité : Au début, il est mal à l'aise, honteux de son passé, mais sincère dans sa démarche. Il devient progressivement un observateur bienveillant et un catalyseur de la résilience du groupe grâce au carnet de Thomas. Il incarne une sagesse tranquille acquise par ses propres erreurs.

Lien avec la métaphore théâtrale : Il est le "figurant qui s'incruste" dans la pièce du groupe, puis le "metteur en scène" silencieux qui révèle le "dernier acte" de Thomas. Il rappelle la vision de Thomas sur la vie comme une pièce.

Évolution : D'étranger et de coupable, il gagne la confiance du groupe en devenant un allié essentiel à leur processus de guérison, grâce au legs de son fils.

Répliques emblématiques : "Je suis Jérôme. Le père de Thomas. Je... je voulais vous voir. C'est un peu un débarquement surprise." / "Thomas croyait que la parole, même bancal, avait le pouvoir de

briser les chaînes." / "La meilleure scène, c'est celle où tu te trompes de réplique et où tu improvises une nouvelle vérité."

## 1. Thomas

Thomas est le protagoniste absent de la pièce. Il est la figure centrale autour de laquelle tourne le deuil. Bien qu'il n'apparaisse jamais sur scène, sa présence se fait sentir à travers :

Les souvenirs : Les personnages rappellent constamment sa personnalité, ses blagues, ses habitudes ("sa lessive", "sa danse du poulpe enrhumé", "sa voix de casserole").

Ses écrits : Les lettres et le carnet qu'il a laissés sont son "dernier acte", offrant aux personnages principaux un chemin vers la guérison et l'impulsion de leur propre "pièce".

Sa philosophie : Son regard cynique mais profondément affirmateur de la vie ("Le ridicule, c'est l'autre", "Les mots sont des éclats de lumière", "La meilleure scène, c'est celle où tu te trompes de réplique") façonne le parcours du groupe.

Son impact : Toute la pièce témoigne de son influence sur ses amis, montrant comment son esprit continue de les inspirer à "faire perdurer le spectacle".

## 2. Emma

Emma est la compagne de Thomas et l'autre figure absente qui impacte profondément le groupe, en particulier Léa. Sa présence se fait sentir à travers :

Les souvenirs partagés : Comme Thomas, elle est fréquemment évoquée à travers des anecdotes, en particulier sa joie, son sens de l'humour unique et sa "philosophie de la débauche".

Son esprit : Elle représente une forme particulière de résilience et de refus de céder à la tristesse, souvent citée par Nora.

L'ampleur de la perte : Son absence, combinée à celle de Thomas, souligne l'ampleur de la tragédie pour Léa, qui a l'impression d'avoir "tout perdu".

Pourquoi leur absence est une force

Dans cette tragi-comédie, l'absence de Thomas et Emma est un élément fondamental. Elle crée le vide que les personnages vivants doivent apprendre à naviguer. En en faisant des "personnages

implicites" dont les personnalités sont révélées uniquement à travers les souvenirs et les écrits qu'ils ont laissés, la pièce :

Accroît l'impact émotionnel : Le public ressent la perte aux côtés des personnages, comprenant l'immense vide laissé par ces personnalités vibrantes.

Se concentre sur le parcours des survivants : Le récit ne porte pas sur les circonstances de leur décès, mais entièrement sur la manière dont les vivants font face et trouvent un sens à leur absence.

Donne du pouvoir aux personnages restants : L'acte de se souvenir, de citer et d'interpréter les héritages de Thomas et Emma devient le cœur du processus actif de guérison et de création des survivants. Ils construisent une nouvelle "pièce" à partir des fragments de l'ancienne.

## **Analyse Littéraire**

Genre : Tragi-comédie contemporaine. Le sous-titre de l'œuvre ("La Tragi-Comédie de la Survie") est un oxymore fondateur qui annonce d'emblée la tension centrale de la pièce : la cohabitation du tragique (le deuil, la perte irréversible) et du comique (l'humour noir, l'absurdité du quotidien, la résilience).

### **I. La Métaphore Théâtrale comme Dispositif Structurant et Thématique**

Le choix d'une métaphore théâtrale pour traiter du deuil n'est pas anodin ; il est au cœur de la singularité et de la force de cette pièce.

Le Théâtre comme Cadre de la Vie et du Deuil : Dès la préface, l'œuvre pose la vie comme une "scène", les individus comme des "acteurs" et le deuil comme un "drame impromptu". Cette analogie omniprésente permet d'appréhender le processus de deuil non pas comme un état passif, mais comme une performance active et collective. Les personnages ne subissent pas seulement leur douleur, ils la "jouent", l'élaborent, la mettent en scène, la transforment.

La Scénographie de l'Âme : Le "mur des mots" de l'Acte V est une matérialisation physique de cette métaphore. Il ne s'agit pas d'un simple décor, mais d'une scénographie de l'intériorité du groupe, une externalisation de leur cheminement émotionnel. Chaque élément collé est une "réplique" visuelle, un "souvenir-accessoire" qui participe à la construction de leur récit.

La Quête du "Script" Perdu et la Création du Nouveau : La quête des personnages pour le carnet de Thomas, puis leur effort pour "écrire" leur propre pièce, symbolisent la recherche de sens après la perte. L'absence de "script" (la vie d'avant) force à l'improvisation, un acte de création dans l'incertitude. Cela résonne avec des théories du théâtre de l'absurde (Beckett, Ionesco) où l'absence de sens ou de trame préétablie contraint les personnages à inventer leur propre réalité ou à faire face au vide. Ici, l'absurde n'est pas un cul-de-sac, mais un point de départ pour la création.

## II. L'Exploration du Deuil : Pluralité des Réactions et Catharsis

La pièce offre un panorama nuancé des étapes et des manifestations du deuil, loin d'une vision linéaire ou univoque.

Les Visages du Deuil : Chaque personnage incarne une facette de la souffrance et du processus de résilience :

Léa : La mélancolie profonde, la culpabilité du survivant, la difficulté à se réapproprier le rire (Scène 1, Acte IV). Elle est la figure du "tragedienne" qui doit apprendre à jouer la "comédie".

Simon : Le cynisme comme mécanisme de défense, l'agressivité verbale masquant une culpabilité intense et une peur panique d'abandonner (Acte III, Scène 2 & 3). Son humour est une forme de "rire jaune" avant de devenir libérateur.

Nora : L'optimisme forcé, le besoin d'être le "roc" pour les autres, révélant une vulnérabilité sous-jacente (Acte IV, Scène 4). Elle symbolise la pression sociale de la "bonne conduite" face au deuil.

Antoine : La force tranquille, le rôle d'ancrage et de médiateur. Il représente la raison et la patience nécessaire pour traverser l'épreuve.

Jérôme : Le deuil inachevé et le rôle de "passeur" de mémoire, offrant une perspective extérieure et le "testament" de Thomas.

Le Rire comme Mécanisme de Survie et de Transgression : Le comique n'est pas un simple interlude. Il est une arme face au désespoir, une transgression des conventions du deuil. Le "rire sardonique" de Simon, les blagues absurdes sur Thomas et Emma, ou les improvisations loufoques (la "danse du poulpe enrhumé") sont autant de tentatives de domestiquer l'horreur de la perte. Ce rire est souvent "faux" au début, "hystérique" ou "amer", avant de devenir "sincère" et cathartique, marquant une étape clé de la guérison. Il permet de "respirer quand tout le reste étouffe" (Nora, Acte IV, Scène 2).

La Catharsis Collective : L'implosion collective de l'Acte IV (Scène 6) est un point de rupture essentiel. En laissant éclater la "vraie douleur", les reproches et les larmes, les personnages se purgent des non-dits. C'est après ce chaos que le "pacte de résilience" peut être scellé, permettant une "renaissance" collective.

### III. Personnages Implicites et la Poétique de l'Absence

La présence des personnages "absents" (Thomas et Emma) est une composante dramaturgique fondamentale.

L'Absence comme Présence : Thomas et Emma ne sont jamais sur scène, mais ils sont les moteurs invisibles de l'action. Leurs souvenirs, leurs phrases, leurs objets (la lessive de Simon, le carnet de Thomas) les rendent plus présents que de simples figures du passé. Ils agissent comme des "fantômes bienveillants" ou des "spectateurs en coulisses".

Le Legs comme Incitation à la Vie : L'héritage de Thomas, en particulier son carnet et sa philosophie de vie, incite les vivants à ne pas se laisser submerger par le silence. Sa phrase "Ne laissez jamais le silence dicter votre pièce" devient un véritable commandement, un "acte de présence" posthume.

L'Intertextualité et la Mémoire : La pièce invite le spectateur à une forme de mémoire collective. Les personnages deviennent les gardiens de la mémoire des disparus, la transmettant à travers leurs récits, leurs rires et même leurs tentatives d'incarnation. Cela renvoie à l'idée que le deuil n'est pas l'oubli, mais une nouvelle forme de présence de l'être aimé, une "présence comme absence" (Ricœur).

#### IV. Style et Langage

Le langage de la pièce est à la fois direct, émotionnel et souvent teinté de poésie.

Dialogue Incisif et Rythme : Les dialogues sont vifs, parfois se chevauchant pour traduire l'urgence ou le désordre émotionnel. Les répliques courtes et percutantes alternent avec des monologues plus introspectifs, créant un rythme dynamique.

Didascalies expressives : Les didascalies ("rire nerveux, presque hystérique", "rire amer et strident qui glace le sang, un son inhumain") ne sont pas de simples indications scéniques, mais de véritables éléments stylistiques qui enrichissent la psychologie des personnages et la nature tragi-comique des émotions.

Symbolisme Sonore et Visuel : La chanson d'Indochine, "J'ai demandé à la lune", sert de leitmotiv, évoluant d'une mélancolie initiale à une lueur d'espoir. Le "mur des mots" est un symbole visuel puissant de reconstruction et de mémoire collective.

#### V. Portée Philosophique et Humaniste

"La Tragi-Comédie de la Survie" transcende le simple récit de deuil pour offrir une réflexion plus large sur la condition humaine.

La Vie comme Création Continue : La pièce suggère que la vie est un processus de création constant, une série d'improvisations où l'individu doit trouver sa propre "réplique" face à l'inconnu.

L'Importance du Lien Humain : Malgré les conflits et les individualités, c'est le lien entre les personnages, la "fragile famille" qu'ils forment, qui leur permet de survivre. La main tendue, le rire partagé, le soutien mutuel sont les piliers de leur résilience.

L'Espoir dans les Fêlures : Le message final est profondément humaniste : la lumière ne gomme pas les "fêlures" mais les traverse, les illumine. Le bonheur n'est pas l'absence de douleur, mais la capacité à l'intégrer et à continuer de vivre pleinement.

En conclusion, "Ceux qui restent" est une pièce riche et complexe, qui utilise avec brio les codes du théâtre pour explorer les mécanismes intimes et collectifs du deuil. Sa force réside dans sa capacité à faire coexister le rire et les larmes, le désespoir et l'espoir, offrant une vision à la fois crue et lumineuse de la résilience humaine. Elle se positionne comme une œuvre contemporaine

pertinente, interrogeant la place de l'art dans la gestion du traumatisme et la reconstruction de soi.

## **Dossier Pédagogique**

Ce dossier pédagogique propose des pistes d'exploitation pour l'étude de "Ceux qui restent", une pièce contemporaine explorant les thèmes du deuil, de la résilience et du pouvoir de la création face à l'adversité. À travers une métaphore théâtrale omniprésente, l'œuvre invite à une réflexion sur la vie comme une performance constante, où le rire et les larmes s'entremêlent.

### **I. Présentation Générale de l'Œuvre**

Titre : La Tragi-Comédie de la Survie

Genre : Tragi-comédie contemporaine

Thèmes principaux : Le deuil et la perte, la résilience et la reconstruction, l'absurdité de la vie, le pouvoir de l'art (écriture, théâtre) comme thérapie, l'amitié et le soutien social, l'humour comme mécanisme de défense.

Structure : Cinq actes, suivant un arc narratif qui va du désespoir initial à une forme de renaissance et d'acceptation.

### **II. Fiche des Personnages**

(Voir la Fiche Personnages détaillée précédemment fournie, incluant Léa, Antoine, Nora, Simon, Jérôme, ainsi que Thomas et Emma comme personnages implicites.)

### **III. Pistes d'Analyse et de Réflexion (Niveau Lycée / Enseignement Supérieur)**

#### **A. La Métaphore Théâtrale : Structure et Sens**

Le Monde est une Scène :

Relevez toutes les occurrences du champ lexical du théâtre (réplique, scène, acteur, public, décor, coulisses, script, etc.). Comment cette métaphore évolue-t-elle au fil des actes ?

En quoi le fait de percevoir leur vie comme une "pièce" aide ou entrave-t-il les personnages dans leur processus de deuil ?

Analysez la "scénographie de l'âme" que représente le "mur des mots" (Acte V, Scène 1). Comment cet élément physique participe-t-il à la narration de leur résilience ?

L'Improvisation face à l'Absence de Script :

Comment la perte de Thomas et Emma est-elle assimilée à la perte d'un "script" ou d'un "metteur en scène" ?

Quelles sont les implications de cette absence de guide sur les actions et les dialogues des personnages ?

En quoi l'idée d'une "pièce improvisée" devient-elle un acte de survie et de liberté ?

B. La Tragi-Comédie : Un Équilibre Délicat

Les Facettes du Deuil :

Comparez les différentes manifestations du deuil chez Léa, Simon, Nora et Antoine. Comment chaque personnage incarne-t-il une étape ou une réaction particulière (culpabilité, colère, fuite, soutien) ?

Analysez le rôle des personnages implicites (Thomas et Emma). Comment leur absence est-elle paradoxalement une présence forte, et comment leurs "légats" influencent-ils l'action ?

L'Humour : Masque ou Thérapie ?

Identifiez les moments où l'humour apparaît dans la pièce (blagues, auto-dérision, absurdité des situations). Sous quelles formes se manifeste-t-il (humour noir, rire nerveux, rire libérateur) ?

Discutez de la fonction du rire dans l'œuvre. Est-ce un moyen d'éviter la souffrance ou de la traverser ? Peut-on rire de tout, même du deuil ?

Comment le rire évolue-t-il, passant d'un "rire faux" (Acte II, Scène 2) à un "rire sincère" (Acte V, Scène 3) ?

Le Conflit comme Moteur :

Analysez la scène d'implosion collective (Acte IV, Scène 6). Pourquoi cette confrontation est-elle "nécessaire" ? Quel rôle joue-t-elle dans l'évolution des personnages et du groupe ?

C. Le Pouvoir de l'Art et de la Création

L'Écriture comme Acte de Résilience :

Comment les écrits de Thomas (lettres, carnet) deviennent-ils un catalyseur pour le groupe ? Quel sens prend l'acte d'écrire pour les personnages ?

Le projet de créer leur propre "pièce" symbolise-t-il une forme de thérapie collective ? En quoi l'art aide-t-il à donner un sens à l'indicible ?

La Quête de la "Voix" :

Les personnages cherchent à entendre la "voix" de Thomas même après sa mort. Comment cette quête se traduit-elle dans l'œuvre ?

Comment trouvent-ils leur propre "voix" (leur propre réplique, leur propre manière de vivre) au fur et à mesure de la pièce ?

#### IV. Questions de Synthèse et Ouvertures

"Ceux qui restent" est-elle une pièce pessimiste ou optimiste ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des extraits précis.

Dans quelle mesure cette pièce peut-elle être lue comme une réflexion sur la condition humaine face à l'adversité et à la recherche de sens ?

Comparez les thèmes et la forme de cette pièce avec d'autres œuvres du théâtre de l'absurde (Beckett, Ionesco) ou du théâtre contemporain traitant du deuil ou de la résilience.

Si vous deviez mettre en scène cette pièce, quels choix feriez-vous pour le décor, les costumes, la lumière et la musique afin de renforcer le caractère tragi-comique de l'œuvre ?

#### V. Activités Pédagogiques Proposées

Atelier d'écriture :

Écrire un court monologue (ou une lettre, comme Thomas) du point de vue d'un des personnages, exprimant ses pensées les plus intimes sur le deuil et la "pièce" de leur vie.

Imaginer une scène "manquante" de la pièce, qui pourrait renforcer un aspect du caractère d'un personnage ou un moment de transition.

Analyse de scène :

Choisir une scène clé (par exemple, la lecture des lettres de Thomas, le conflit entre Léa et Simon, ou la "danse du poulpe

enrhumé") et en analyser la construction, les enjeux, les émotions et le rôle des didascalies.

Mise en voix / Jeu de rôle :

Préparer et jouer une scène choisie, en prêtant attention aux nuances de voix, au rythme et aux émotions des personnages.

Exercice d'improvisation : les élèves reçoivent une "réplique" de Thomas et doivent y réagir en improvisant une courte scène, en gardant l'esprit tragi-comique.

Débat :

Organiser un débat sur le thème "Peut-on rire de tout ?" à la lumière de l'œuvre.

Discuter du rôle de l'art dans le processus de guérison et de la représentation de la souffrance au théâtre.

## **Dossier de Mise en Scène**

### **I. Vision d'Ensemble**

La mise en scène mettra en valeur l'intimité et la fragilité des personnages face à l'immensité de leur deuil. Le manque de moyens techniques sera transformé en une force, soulignant l'essence même du théâtre : l'acteur, le texte et l'imagination du spectateur. L'accent sera mis sur la sincérité du jeu, la physicalité des émotions et la puissance évocatrice du texte.

La pièce est une métaphore : la vie comme une scène, le deuil comme une pièce à improviser. Le décor et les éléments techniques doivent donc être suggestifs, laissant le public compléter les espaces.

### **II. Scénographie (Décor et Accessoires)**

Le décor sera minimaliste, évocateur et modulable, permettant des transformations rapides et symboliques.

Le Salon :

Un canapé fatigué : Cœur de l'espace, lieu de réconfort, de conflit et de rapprochement. Il doit paraître vécu, usé.

Une table basse : Simple, légère, facile à déplacer. Elle sert de support pour les cafés, le journal, les brouillons, et plus tard, le carnet de Thomas et les lettres.

Quelques chaises disparates : Elles peuvent être déplacées, empilées, renversées pour symboliser le désordre ou l'unité du groupe. Leur variété peut évoquer la diversité des personnages.

Le "Mur Vivant" : Un pan de mur (un grand panneau mobile ou un rideau tendu) qui, au fur et à mesure des actes, se couvre des "mots", des photos et des souvenirs. Il commence nu, puis s'enrichit. Idée : Utiliser du papier kraft, des post-it, des photos imprimées en noir et blanc, des fils pour relier les éléments. L'acte de coller ces éléments doit être visible et ritualisé.

Rideaux : Des rideaux lourds, tirés au début, qui créent une atmosphère confinée et étouffante. Ils peuvent être progressivement ouverts à la fin, laissant entrevoir une lumière plus douce et naturelle.

Accessoires Clés :

Tasses de café / thé : Objets récurrents qui symbolisent la tentative de normalité, le rituel du quotidien. Elles peuvent être vides, froides, pleines.

Le journal froissé (bandeau noir) : Symbole initial de la perte.

Les lettres et le carnet de Thomas : Objets sacrés, porteurs de secrets et d'espoir. Le carnet pourrait avoir une couverture usée.

Le pack de bières bon marché : Un élément d'humour noir et de tentative de légèreté.

L'enceinte de Nora (même si elle est "voyante") : Elle peut être symbolisée par un simple poste radio vintage ou un téléphone visible.

### III. Lumière (Éclairages)

La lumière sera suggérée et évocatrice, utilisant les variations pour souligner les émotions et les passages du temps. Un minimum de projecteurs peut suffire, gérés manuellement ou via un simple pupitre.

Début de la pièce (Acte I) : Lumière pâle, froide et persistante, comme une journée sans fin. Ombre omniprésente. Peut être

obtenue avec une ou deux sources frontales ou latérales à faible intensité.

Moments de tension/conflit (Acte III) : Lumière plus dure, contrastée, parfois légèrement baissée pour intensifier le drame. Les ombres peuvent être plus marquées.

Moments d'intimité/révélation : Lumière tamisée, douce et chaude, concentrée sur les visages ou les personnages concernés. Cela peut être créé par une seule source lumineuse directionnelle ou même des lampes de chevet sur scène.

Fin de la pièce (Acte V) : Transition vers une lumière plus claire, plus lumineuse, symbolisant la renaissance. Peut être obtenue par une légère augmentation générale de l'intensité et l'ouverture des rideaux.

Effets : Un simple gradateur pour les variations d'intensité. L'obscurité totale n'est pas nécessaire ; la pénombre suffit pour les transitions ou les monologues intimes.

#### IV. Son (Ambiance Sonore)

Le son sera minimaliste mais significatif, souvent diégétique (faisant partie de l'action) ou très symbolique.

Bruitages :

Bruits étouffés de la rue : Lointains, comme un monde qui continue sans eux.

Sonnette de porte : Forte, inattendue (Acte I, Scène 4).

Porte qui claque : (Acte III, Scène 3).

Son d'une horloge lointaine : Pour marquer le temps qui passe.

Musique :

La chanson d'Indochine ("J'ai demandé à la lune") : Utilisée comme leitmotiv.

Début : Version instrumentale très douce, presque timide (Acte II, Scène 2).

Moments clés : L'amplifier légèrement pour souligner une émotion (fin Acte II).

Fin : Version plus lumineuse, presque joyeuse (Acte V, Scène 3).

Peu de musiques additionnelles, pour ne pas surcharger l'émotion et laisser la place au texte. La musique peut être gérée depuis un simple lecteur MP3 et une enceinte.

#### V. Direction d'Acteurs

Le jeu sera le pilier de cette mise en scène.

Authenticité et Nuance : Insister sur la vérité des émotions. Les acteurs doivent vivre la douleur, mais aussi trouver le rire, même s'il est forcé, maladroit ou teinté de larmes.

Physicalité du Deuil :

Posture : Corps courbés, mouvements lents au début. La tension physique des conflits. La légèreté retrouvée dans les rires et la danse.

Gestes significatifs : Léa caressant la tasse vide, Simon reniflant le t-shirt, le geste de Jérôme tendant l'enveloppe, les mains qui se serrent.

Le Rire : Travailler les différentes nuances du rire (nerveux, amer, sardonique, libérateur, authentique).

Relations et Dynamiques de Groupe :

Mettre en lumière les liens forts mais aussi les fragilités et les frictions entre les personnages.

La distance physique entre les acteurs peut traduire l'isolement, le rapprochement l'unité.

Le rôle de Jérôme comme observateur extérieur puis comme partie intégrante du groupe.

Maîtrise du Rythme : Alternier les moments de silence lourd, les dialogues vifs et les éclats (de colère ou de rire). Laisser le silence parler, comme une pause dans une partition musicale.

#### VI. Stratégies face aux contraintes techniques

Le "Mur Vivant" : Plutôt que des projections complexes, le mur sera construit manuellement devant le public ou en coulisses, symbolisant l'effort collectif.

Lumière : Privilégier des ambiances simples : chaud/froid, fort/faible, ciblé/diffus. Des lampes de lecture, des bougies (fausses

pour la sécurité), des guirlandes lumineuses peuvent être des ajouts simples mais efficaces.

Son : Un simple ordinateur portable ou une petite table de mixage avec deux enceintes suffisent pour gérer la musique et les quelques bruitages. Le silence et la voix des acteurs seront les éléments sonores les plus puissants.

Décors/Accessoires : Utiliser des objets du quotidien, chinés, détournés, pour créer un univers familier et intime. Le manque de moyens force la créativité et la symbolique.

Cette approche permet de créer une pièce poignante et efficace même avec des ressources limitées, en mettant l'humain et l'émotion au cœur de la performance.